



HAL
open science

Émergence de la Préhistoire en Lorraine, la genèse d'une science

Sophie Galland

► **To cite this version:**

Sophie Galland. Émergence de la Préhistoire en Lorraine, la genèse d'une science. Le Pays lorrain, 2019, 100 (1), pp.56-61. hal-03229970

HAL Id: hal-03229970

<https://hal.science/hal-03229970v1>

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Émergence de la Préhistoire en Lorraine, la genèse d'une science

Sophie Galland

La relation entre le grand public et son passé est essentielle, même si de prime abord cela ne semble pas un être besoin quotidien de première nécessité dans le monde actuel. Que dire alors de la Préhistoire ? Nous allons voir que cette partie de notre histoire peut paraître lointaine, bien qu'en réalité elle ne soit pas si distante de tout un chacun. Ses traces et ses souvenirs semblent dissous alors qu'ils sont en réalité intégrés à nos mémoires intellectuelles, matérielles et génétiques.

Le présent article fait suite à un premier travail de recherches mené en 2016, à partir des collections de Préhistoire du Musée de la Cour d'Or à Metz et du palais des ducs de Lorraine (Musée Lorrain)¹ à Nancy. Il s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat ayant pour titre : « La médiation en archéologie dans le monde contemporain. Exemple de la Préhistoire en Lorraine ». Il y est question de s'intéresser à la construction de connaissances nées des découvertes archéologiques et à leur transmission au grand public.

Émergence, genèse et expansion des sciences de la Préhistoire

Les sciences de la Préhistoire sont apparues avec la prise de conscience collective de nos origines lointaines sur la terre. Pour certains savants, c'était une évidence dès le siècle des Lumières, mais comment faire admettre cette idée au plus grand nombre ? Comment les scientifiques ont-ils fait reculer l'âge de

la création, défini jusqu'alors par les Écritures saintes ? Comment ont-ils ouvert les esprits sur des dimensions temporelles plus vastes que ce qui était admis ? C'est seulement au tournant du XIX^e siècle que nous avons commencé à accepter le principe de l'évolution des espèces, dont la nôtre, sur une longue période connue sous la dénomination de *Haute antiquité de la Terre* ou d'*Antiquité antédiluviennne*. Cette nouvelle dimension déclencha un enchaînement de découvertes inédites, parfois peu connues du public.

Selon André Bellard, directeur des Musées de Metz (Bellard 1955, p. 128)², c'est Joseph Buc'hoz (1731-1807) qui aurait été le premier associé à des découvertes révélatrices à Metz « d'un véritable foyer de Préhistoire avant la lettre ». Les auteurs des XIX^e et XX^e siècles sont unanimes sur la valeur de ses travaux, en particulier sur son *Vallerius Lotharingiae*³ (Buc'hoz 1768). Pourquoi ?

Tout d'abord parce qu'il est le premier à énumérer les « trésors du règne minéral » à partir des cabinets de curiosité de la région qu'il classe en cinq



■ Portrait de Joseph Pierre Buc'hoz.

© Palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain, Nancy

parties : « sables et terres » ; « cailloux et pierres » ; « minéraux et métaux » ; « fossiles et pétrifications » ; et pour finir, les différentes « espèces d'eau ». Dans la partie consacrée aux « fossiles

1. Galland Sophie, *La Lorraine préhistorique : des feuilles aux musées*. Mémoire de Master II (2015-2016), Expertise et médiation culturelle, UFR Arts, Lettres et Langues/ZL2S, Metz, Université de Lorraine, dir. Mouchtouris Antigone, 2016, 188 p.
2. Bellard André, « Le Paléolithique du bassin de la Moselle. Les Mosellans d'avant l'Histoire, Contribution à la Préhistoire de Lorraine », III, Metz, *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 37^e cahier, 1955, p. 29-48 ; Bellard André (1890-1969) : journaliste au *Lorrain*, préhistorien, conservateur des Musées de la Cour d'Or de 1946 à 1957.
3. Buc'hoz Joseph, *Valerius Lotharingiae ou Catalogue des mines, terres, fossiles, sables et cailloux qu'on trouve dans la Lorraine et les Trois évêchés*, Nancy, Imprimerie Lamort, avec approbation et permission, 1768, 382 p.



■ Rostres de bélemnites.
Collection et cliché G. Belland

et pétrifications » (*id.*, p. 31-41), nous découvrons, pour la première fois, des mentions de fossiles de grands mammifères, telle une vertèbre d'hippopotame trouvée à Sorcy (Meuse), prouvant que cet animal a bien existé dans la région.

Ensuite, parce que le *Vallerius Lotharingiae* n'est pas qu'un catalogue, il véhicule également des valeurs. Par exemple, quand l'auteur énonce les fossiles marins découverts dans le sol, il s'attarde sur les bélemnites qu'il qualifie de « vraies médailles du déluge ». Il décrit leur présence aussi bien sur les monts que « dans les entrailles de la terre » pour démontrer que le déluge ne peut pas être tenu pour responsable du dépôt des bélemnites sur des centaines de mètres d'épaisseur. Il écrit : « Le Souverain Être de l'Univers a inspiré aux hommes la recherche de ces médailles dans le siècle de l'incrédulité même, afin que ces fossiles puissent être des témoignages authentiques de la vérité des Écritures ».

Cet exemple hardi du siècle des Lumières permet d'évaluer la position d'un scientifique face aux Écritures et de comprendre comment l'observation des sols devient, par la suite, le socle des pionniers de la Préhistoire. Ces derniers forment des binômes nature/archéologie : au nord de la région lorraine, Jean-Jacques Holandre (1778-1857) naturaliste, est associé à

Victor Simon (1797-1865), géologue et archéologue. Dans la partie sud de la région, nous rencontrons Dominique-Alexandre Godron (1807-1880) et Nicolas Husson (1814-1881). Tous deux pratiquent les sciences naturelles, la géologie, la spéléologie et l'archéologie. Tous inventorient les fossiles marins, les restes de grands mammifères disparus (mammouth, rhinocéros, hippopotame...) et observent les strates géologiques comme on feuillette un livre. C'est un phénomène important, nourri de correspondances, d'échanges d'objets, de rencontres *via* le réseau des sociétés savantes.

Tournons-nous vers Abbeville (Somme) dans les années 1830. Jacques Boucher Crèvecœur de Perthes (1788-1868), considéré comme le *père de la Préhistoire*, a pu y faire admettre l'ancienneté *antédiluvienne* du sous-sol grâce à la découverte de restes d'éléphant fossile associés à des silex taillés (Boucher de Perthes 1847 et 1859)⁴ et grâce au soutien de géologues, notamment celui du britannique Sir Charles Lyell (1797-1875). Au même moment, un autre scientifique britannique, Charles Darwin (1808-1882), publie *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle* (Darwin 1859), une théorie sur la longue évolution des espèces. C'est à partir de toutes ces découvertes qu'on admet l'existence de

l'Homme dès le début de l'époque quaternaire.

Nous observons un véritable écho à ces révélations publiques en lisant des articles très instructifs dans les *Mémoires* de l'Académie de Metz et de Stanislas. Nous apprenons également que les savants lorrains faisaient circuler en scéance des objets prêtés par Boucher de Perthes (Godron 1847 ; 1848⁵ ; Simon 1959)⁶.

C'est le siècle de la Préhistoire où les découvertes sont publiées dans les *Mémoires* des Sociétés savantes. À la suite de la période d'inventaire des fossiles et des restes d'animaux disparus, on se met à faire celui des haches⁷ : preuves matérielles des traces humaines du Paléolithique et du Néolithique.

En Lorraine, au XIX^e siècle, bien que les chercheurs scrutent attentivement le sol, nous relevons seulement trois mentions associées à des découvertes du Paléolithique :

1. À Verdun, « on découvrit en 1870, dans les alluvions anciennes de la gare, une pointe de silex, taillée des deux côtés, du type de Saint-Acheul, très rare dans l'Est de la France » (Liénard 1874)⁸ ;

4. Boucher de Perthes Jacques 1847 et 1859, *Les Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, Wurtz-Treuttel et Derache libraires, Paris, 1847-1859.

5. Godron Dominique-Alexandre, « De l'espèce et des races dans les êtres organisés du monde actuel », *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy*, 1847, p. 182-288 ; *Id* 1848, p. 381-420. Source gallica.bnf.fr/BnF.

6. Simon Victor, « Notice sur les pierres antiques », *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1859, p. 383-396. Source gallica.bnf.fr/BnF.

7. Hache est un terme qui regroupe, au début du XIX^e siècle, à la fois les bifaces paléolithiques et les haches polies néolithiques.

8. Liénard Félix, « Objets de l'époque préhistorique trouvés à Verdun », *Mémoires de la Société philomathique de Verdun*, t. VIII, n° 1, 1874, p. 45, Pl. VIII, 1 ; Liénard Félix 1876, « Matériaux pour l'histoire de l'homme », in : *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, 1878, p. 736. Source gallica.bnf.fr/BnF.

2. « L'abbé Friren a découvert un outil ou arme du type classique de Saint-Acheul, taillé à petits éclats dans un galet de quartzite rougeâtre » (Barthélemy 1878)⁹.

3. « Dans le bassin français de la Meuse, sur la rive droite, station du niveau de *la Madeleine*, avec os de rennes et silex typiques, découverte par M. Mitour au pied de la roche plate qui forme un véritable abri. (G. de Mortillet.) » (*Dictionnaire archéologique de la Gaule*, 1878, p. 556).

Dans la région, les découvertes préhistoriques du XIX^e et du début du XX^e siècle sont surtout néolithiques. Le Paléolithique et l'Épipaléolithique/Mésolithique seront révélés au siècle suivant.

Institutionnalisation des découvertes

L'intérêt pour les monuments et sites de toutes les époques prend, au XIX^e siècle, une ampleur telle qu'en 1837, le ministre de l'Intérieur crée une commission nationale des monuments historiques, relayée par les préfets, pour évaluer les monuments qui



■ Meisenthal (Moselle).
Pierre des douze apôtres (menhir christianisé).
Aquarelle d'A. Douzats (1808-1868)

mériteraient d'être protégés. À titre d'exemple, V. Simon, qui est chargé de la mission d'inventaire pour la Moselle, signale un unique monument préhistorique, sur la commune de Meisenthal. Il s'agit d'une « Pierre considérée comme druidique [menhir d'époque néolithique], haute de plusieurs mètres, large d'environ un mètre et demi, en grès du pays ; elle est surmontée d'une croix et ornée au sommet de sculptures représentant des sujets chrétiens ; le tout a été taillé dans cette même pierre » (Simon 1837, p. 328)¹⁰. Ce menhir doit sa conservation au fait qu'il a été christianisé ; bien d'autres n'ont pas eu cette chance.

Ensuite, Napoléon III instaure en 1858 une commission pour dresser une « Carte des Gaules ». Celle-ci évolue en un véritable *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique* (1858-1923), édité à partir de 1875. La commission est présidée initialement par Félicien de Saulcy (1807-1880), diplômé de l'École polytechnique de Metz. Le *Dictionnaire* mentionne quarante-quatre sites

préhistoriques pour la Lorraine et entraîne au niveau régional la publication de plusieurs répertoires archéologiques conçus par arrondissements et par départements¹¹.

La Lorraine ne se contente pas d'inventaires, de fouilles et de répertoires. À Nancy, l'ardent foyer de scientifiques ayant accueilli des personnalités émigrées d'Alsace et de Moselle (période de l'Annexion) génère un dynamisme qui s'étend à l'Est de la France. De là, naît la publication d'un document de méthodologie inédit en archéologie : le *Guide des recherches archéologiques dans l'Est de la France* (Bleicher, Beaupré dir. 1896)¹². Cet ouvrage – où la Préhistoire est subdivisée en deux parties : « Âge le plus ancien de la pierre » ; « Âge le plus récent de la pierre » –, pose les principes de la conduite à observer face à des découvertes archéologiques sur les plans techniques, éthiques et législatifs.

L'âge le plus récent de la pierre : le Néolithique

Le Néolithique est la période qui succède aux sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique et de l'Épipaléolithique/Mésolithique, une société qui bascule progressivement dans une phase de sédentarisation (– 6000) grâce à la maîtrise de la domestication des espèces animales et végétales. Nous assistons au développement de hameaux et, en conséquence, au défrichage des forêts qui se sont formées depuis la fin de la dernière glaciation (– 10000). Les témoins matériels de ces défrichages sont les nombreuses haches polies inventoriées au XIX^e siècle. Les cabinets de curiosité puis les Musées (fondés au XIX^e siècle) regorgent de ces restes-témoins, surtout des haches en jade. D'origines éloignées et rares, on peut aujourd'hui avec certitude déterminer l'origine de ces jades. Les plus proches proviennent de gisements alpins localisés au mont Viso et au mont Bégu, en Italie (Pétrequin *et al.* 2017)¹³,

9. Barthélemy, *Assos. Franç.*, Limoges, in : *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, 1878, p. 245. Source gallica.bnf.fr/BnF.

10. Simon Victor, « Rapport sur les monuments anciens du département de la Moselle », *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1837, p. 322-332. Source gallica.bnf.fr/BnF.

11. Liénard Félix 1881, 1884 et 1885, *Archéologie de la Meuse* ; Barthélemy 1889 et 1890, *Matériaux pour servir à l'étude des temps pré-romains en Lorraine* ; Beaupré Jules (C^{te}) 1897, *Répertoire archéologique pour le département de la Moselle*, Nancy, Crépin-Leblond. Source gallica.bnf.fr/BnF.

12. Bleicher Dr, Beaupré Jules (Cte), *Guide pour les recherches archéologiques dans l'Est de la France*, Crépin-Leblond, Nancy, 1896, 118 p.

13. Pétrequin Pierre, Gauthier Estelle, Pétrequin Anne-Marie dir., « Jade. Objets-signes et interprétations sociales des jades alpins dans l'Europe néolithique », Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, Centre de recherches archéologique de la vallée de l'Ain, *Cahiers de la MSHE Ledoux*, n° 27, Série « Dynamiques territoriales » n° 10, t. 3. ill., 2017, 751 p.

à plus de 700 kilomètres de la Lorraine. Ces objets prouvent que l'homme exploite depuis très longtemps certaines ressources à grande échelle.

En même temps, nous observons le développement du mégalithisme (exemple du monument de Meisenthal) et des sites à enceinte (ou retranchement). Les sites à enceinte, connus depuis le XIX^e siècle, sont installés en hauteur sur des collines. Certains continuent à être occupés au-delà de la Préhistoire, qui s'achève entre - 3 000 et - 2 200, une époque où nos ancêtres remplacent progressivement les armatures en pierre (haches, flèches) par les premières armes en cuivre.



■ Vase en céramique.

© Palais des Ducs de Lorraine – Musée lorrain, Nancy / Photo J.-Y. Lacôte



■ Vase en pierre.

© Palais des Ducs de Lorraine – Musée lorrain, Nancy / Photo J.-Y. Lacôte

Gugney-sous-Vaudémont (54) : une histoire exemplaire pour une médiation vers le grand public

Voisines, les communes de Gugney-sous-Vaudémont et Saxon-Sion sont toutes deux installées en hauteur sur deux promontoires distincts. Sur le territoire de la première commune, la colline est protégée par un retranchement rectiligne situé dans sa partie la plus étroite : « À l'extrémité sud du plateau (...), éperon étroit coupé par un retranchement rectiligne sans fossé, de 2 mètres de hauteur » (Barthélemy *in* : Beaupré 1897, p. 71). Sur la colline du territoire de la seconde commune ont été recueillis de nombreux artefacts attestant d'une très longue occupation¹⁴ : « À l'extrémité septentrionale du plateau, autour de l'église de Notre-Dame de Sion, dont le culte paraît avoir succédé à celui de la divinité gauloise Rosmerta, on trouve des silex taillés, des haches polies (...). Il y avait à cet endroit une enceinte datant sans doute des temps préhistoriques. C'est là que fut construite la ville gallo-romaine (...) » (Beaupré 1897, p. 129)¹⁵.

De multiples objets témoignent d'une occupation dès le Néolithique, entre Vaudémont et Saxon-Sion. Mais ce qui intéresse dans un premier temps les archéologues au XIX^e et au début du XX^e siècle, ce n'est pas le Néolithique. J. Beaupré¹⁶ décide en effet de programmer une campagne de fouilles sur la colline de Gugney-sous-Vaudémont en 1908, dans le secteur du retranchement, en souhaitant d'abord recueillir des informations au sujet d'une épée de l'âge du Bronze, découverte en 1850, à proximité du site¹⁷. Mais cette fouille ne donne rien. J. Beaupré persévère et organise une seconde opération en 1909. Il fait alors une découverte inattendue, s'agissant d'une tombe en « caisson long de 1,50 m sur 0,80 m de large, formé de pierres plates posées de champ ; le fond était pavé de petites dalles plates, de la longueur de la main. Deux grandes pierres, également plates, recouvraient le tout » (Beaupré 1910, p. 93)¹⁸. À l'intérieur, « il y avait deux corps, (...) Couchés l'un sur le côté gauche, l'autre sur le côté droit, les morts avaient les genoux et les avant-bras ramenés sous le menton, la tête au nord, les pieds au sud » (*id.*). J. Beaupré mentionne également le reste d'un foyer, et puis, au

niveau d'une extrémité du caisson, une sorte de niche à l'intérieur de laquelle sont déposés deux vases, « un vase en terre, à anses perforées » et « un vase en pierre polie », une serpentinite (roche cousine du jade).

J. Beaupré reconnaît immédiatement l'importance du vase, pensant qu'il s'agit « d'un exemplaire unique en ce qui concerne la Gaule et les pays septentrionaux » (Beaupré 1909, 1910). Il cite John Evans¹⁹ qui signale ce type de vase dans des niveaux

14. « Saxon-Sion » et « Vaudémont », *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique*, 1875-1878, p. 619 et 726. Source gallica.bnf.fr/BnF.

15. Beaupré Jules (C^{te}), *Répertoire archéologique pour le département de la Moselle*, Nancy, Crépin-Leblond. 1897, Source gallica.bnf.fr/BnF.

16. Beaupré Jules (1859-1923) : archéologue, conservateur de la section archéologie au Musée lorrain (à partir de 1908).

17. <https://musee-lorrain.nancy.fr/fr/collections/les-oeuvres-majeures/eppee-32>.

18. Beaupré Jules, « Une enceinte de l'âge du Bronze, Gugney-sous-Vaudémont (Meurthe-et-Moselle). Fouilles de 1908 et 1909 par le C^{te} J. Beaupré », Nancy, *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, 1909, p. 426-446. Source gallica.bnf.fr/BnF.

19. Evans John (1823-1908) : archéologue et géologue anglais.

archéologiques « prémycéniens » de Crète, au milieu du deuxième millénaire avant Jésus-Christ. Il s'agirait d'un type de vase venu d'Égypte, « où l'on en fabriquait pendant les premières

dynasties » au troisième millénaire avant Jésus-Christ. En 1909, l'auteur suppose qu'il s'agit « une imitation ou [d']une importation d'un produit d'origine lointaine » (Beaupré 1909, p. 445).

En 1910, J. Beaupré publie les résultats de la fouille dans le *Bulletin de la Société préhistorique de France*²⁰, ainsi que dans *L'Anthropologie*²¹. Le vase est également présenté au Comité national des travaux historiques et scientifiques, dans la section d'archéologie²², puis dans un article du *Journal des débats politiques et littéraires*. La même année, Joseph Déchelette²³ présente à son tour le vase dans un chapitre qu'il intitule : « Extrême rareté des vases en pierre ». L'auteur amène quelques précisions, notamment sur l'usage de vases en roches dures (diorites, porphyres) accompagnant les rois de la I^{re} dynastie dans l'Égypte ancienne, une pratique qui disparaîtra totalement avec la XVIII^e dynastie. Il conclut sur le fait qu'aucun autre récipient en pierre n'a été signalé en Gaule à sa connaissance, hormis quelques vases en pierre ollaire appartenant à une phase encore mal définie.

Au moment de sa découverte, le vase sollicite la contribution des plus grandes personnalités de la communauté scientifique. Le vase de Gugney-sous-Vaudémont reste cependant une énigme au sujet de laquelle l'archéologue Jean-Pierre Millotte²⁴ écrira plus tard : « Nous ne pouvons rien ajouter aujourd'hui sur l'origine de ce curieux récipient dont il serait intéressant de posséder une diagnose pétrographique » (Millotte 1965, p. 82)²⁵.

En 1992, l'*Encyclopédie illustrée de la Lorraine* consacre une mention et une illustration du vase classé parmi les cinquante-cinq œuvres majeures du Musée lorrain (Guillaume *et al* 1992 p. 77)²⁶, sans plus d'informations.

À la fin des années 1990, près d'un siècle après la fouille de J. Beaupré, une intervention archéologique sur le retranchement de Gugney-sous-Vaudémont est entreprise sous la direction de l'archéologue-conservateur

Laurent Olivier (Olivier 2002)²⁷ pour préciser le contexte de fouille des épées de l'âge du Bronze découvertes entre 1850 et 1918²⁸. Une tranchée est alors réalisée à travers l'enceinte pour en étudier sa stratigraphie. L. Olivier observe ainsi quatre phases d'aménagements dont la seconde a pu être estimée entre – 3030 et – 2950, soit, de la fin du Néolithique récent ou du début du Néolithique final²⁹. Grâce à ce résultat, on peut affirmer que la première phase d'édification de l'enceinte est antérieure à cette date : elle est bien du Néolithique récent.

Un siècle après sa découverte, le vase de Gugney-sous-Vaudémont reste une pièce exceptionnelle, dans un contexte très particulier. Le vase triconique à fond plat en céramique ne l'est pas moins, car ce modèle est rare (Laurelut 1989, p. 134)³⁰ et attribué à une origine septentrionale éloignée (Lefranc, Félieu 2015, p. 428)³¹. La forme du vase à profil segmenté (vase en serpentinite) est plus fréquente au niveau de la grande région. Mais ce sont des vases en terre cuite.

La présence de jadéite dans une tombe est considérée comme un fait « hors du commun » car peu de personnages sont enterrés avec des jades. Il s'agit d'ailleurs exclusivement de haches ou de bracelets (Pétrequin *et al.* 2017, p. 22). Au moment de la fouille, J. Beaupré avait observé deux choses : un petit foyer dans la tombe, et le vase en pierre qui était, selon lui, cassé en deux intentionnellement (Beaupré 1909, p. 444). Ces observations, outre la singularité des vases, évoquent à la fois un dépôt funéraire et un rituel sacré. Nous pensons à un banquet de funérailles ou/et à un viatique pour accompagner les défunts dans l'au-delà. Pour pousser la symbolique plus loin, oserions-nous avancer que, s'il est admis que la hache en jade soit un attribut de virilité masculine, le vase en serpentinite, dans ce cas, ne pourrait-il pas représenter celui de la féminité ?

20. Beaupré Jules, « Fouilles de 1909 », In : *Bulletin de la Société préhistorique de France*, tome 7, n° 2, 1910. p. 92-93 ; <https://doi.org/10.3406/bspf.1910.11726> https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1910_num_7_2_11726

21. Beaupré Jules, « Importantes découvertes en Meurthe-et-Moselle. Matériaux pour l'histoire de l'homme », *Revue d'anthropologie-Revue d'éthnographie réunies : L'anthropologie*, Paris, Masson et C^{ie}, 1910, tome XXI, n° 1, p. 119.

22. « Procès-verbaux des séances de la section d'archéologie et de la commission de l'Afrique du Nord ». Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, Imprimerie nationale, MDCCCCX, 1910. Source gallica.bnf.fr/BnF.

23. Déchelette Joseph (1862-1914) : archéologue-conservateur.

24. Millotte Jean-Pierre (1920-2002) : archéologue protohistorien.

25. Millotte Jean-Pierre, *Carte archéologique de la Lorraine : âges du Bronze et du Fer*, Les Belles Lettres, 1965, p. 82.

26. Guillaume Christine, Coudrot Jean-Louis, Deyber Alain, *Les Temps anciens : de la pierre au fer*, in Cabourdin (dir.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Metz, éd. Serpenoise Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992, 167 p.

27. Olivier Laurent, *Princesses celtiques en Lorraine. Sion, trois millénaires d'archéologie d'un territoire*, Jarville-la-Malgrange, Musée de l'Histoire du Fer – CCSTI du Fer et de la Métallurgie, 2002, p. 26-31.

28. <https://www.musee-lorrain.nancy.fr/fr/collections/les-oeuvres-majeures/epée-32>.

29. 4405±85 BP (ly-5952) 95 % de probabilité ; 3348-2880 av. J.-C. ; étape moyenne à récente de la culture Michelsberg MKIII / MKIV (sud des Pays-Bas, Allemagne de l'ouest, Belgique, Luxembourg, nord-est de la France).

30. Laurelut Christophe, « Étude de la céramique. Le village Michelsberg des Hautes Chanvières à Mairy (Ardennes) », in : *Gallia préhistoire*, tome 31, 1989, p. 127-137 ; consulter également : Laurelut Christophe 2010, *Le Michelsberg et ses marges occidentales : une réévaluation*, Doctorat de l'Univ. de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 2 vol.

31. Lefranc Philippe et Féliu Clément, « Un dépôt de céramiques Michelsberg à Obernai « Parc d'activités économiques intercommunal » (Bas-Rhin) », *Revue archéologique de l'Est* [en ligne], tome 64 I 2015, mis en ligne le 17 novembre 2016, consulté le 9 novembre 2017. URL : <http://rae.revues.org/8317>

Conclusion : la médiation de la Préhistoire dans le continuum de l'histoire

Pourquoi la médiation ? Elle s'est développée pour répondre à un devoir de démocratisation culturelle dans les années 1990 pour le partage et la diffusion de la connaissance. Or l'archéologie répond à la curiosité des faits passés reliés au présent. L'archéologie propose également un « ailleurs »³² (Amand-Chamousset, Bonnefille *et al.*, à paraître), un lieu d'échange et d'expression pour toutes les cultures. Les musées offrent dans le présent la garantie d'aller et venir entre le passé et l'avenir. La médiation, c'est le temps présent, une pause temporelle pour observer ce que nous sommes dans un monde où tout se fait très vite. Le public apprécie les musées et les considère comme « des espaces intermédiaires » ; « des espaces-temps informels » ; « une parenthèse spatio-temporelle » (*id.*).

Qui aujourd'hui se souvient du vase de Gugney exposé au Musée lorrain jusqu'en 2014 ? Qu'a-t-on pu éprouver à sa vue ? Nous en avons au mieux un vague souvenir. Cela montre que la médiation en Préhistoire ne consiste pas uniquement à présenter des objets (chose impossible, vu leur nombre), mais à les mettre en contexte par le biais d'un récit et d'une reconstitution visuelle. Or, la transmission de faits liés à l'histoire ancienne est particulièrement difficile, car le support littéraire n'existe pas et les supports matériels ont disparu en grande partie et de façon irrémédiable. Il reste parfois peu de choses : des traces subtiles dans le sol, quelques objets. Rares sont les architectures conservées en dehors des vestiges mégalithiques et abris ou failles rocheuses dans nos régions septentrionales. Dans ce cas particulier de Gugney, comme observé dans toute action culturelle, « la médiation a besoin de davantage de temps », la transmission est exigeante car elle suit

« une logique basée sur les valeurs axiologiques de l'héritage, de l'histoire, du présent et de la postérité. » (Mouchtouris 2003, p. 43)³³.

L'exemple de Gugney réunit ces axiomes et prouve qu'en archéologie, surtout pour la Préhistoire, il faut, en outre, tenir compte à la fois d'une évolution de la réception de l'œuvre et de l'histoire, en fonction des découvertes et de la sensibilité et de la formation des publics face aux œuvres. Celles-ci évoluent de la même manière que les découvertes selon les connaissances propres à chacun, *via*, démocratiquement, la médiation (exposition, présentation, publication, films d'animations, docufictions), qu'elle s'adresse au jeune public scolaire et à ses enseignants « captifs » ou au public, averti ou non.

Ce vase en pierre est un cas exemplaire, unique, sur la base duquel on peut imaginer et proposer pour l'institution muséale contemporaine une présentation dynamique auprès du public (dans les murs et hors les murs) et par là-même, lui redonner du sens en tenant compte du contexte géographique et sociétal de sa découverte, et de sa fonction sociale et sacrée. Cet exemple régional (il en existe d'autres) montre que les découvertes effectuées dans notre région sont aussi importantes que les découvertes au retentissement national et international car tout est relié à la grande histoire de l'humanité.

Parmi les différentes démarches de médiations proposées actuellement, nous avons opté, en sociologie des publics, pour le recueil de témoignages des visiteurs, comme base d'expertise. Les premiers résultats montrent que les publics sont guidés par la curiosité, dans le sens où ils ont besoin de « voir » le passé, de préférence expliqué *in situ* pour le comprendre, car, si imaginer c'est bien, « voir c'est mieux » (employée des Postes, 42 ans)³⁴. Il existe une marge entre l'abstrait, l'imaginaire (dont la reconstitution virtuelle ou

factuelle) et la confrontation à la réalité. L'archéologie offre un contact instantané, présent et permet de légitimer l'histoire. Quand c'est vrai, on peut toucher. Le site de Gugney et ses vestiges matériels ont été conservés. Ainsi, le lien entre le passé et le présent ne sont pas rompus. La médiation peut amener le public à se réjouir de la possibilité de satisfaire sa curiosité, de « son envie d'apprendre et de connaître des choses nouvelles »³⁵ entre musée et site.

Du siècle des Lumières à nos jours, les explorations des sociétés premières ont été confrontées à celles de nos propres origines, c'est la raison pour laquelle nous sommes liés à notre histoire. Les va-et-vient entre passé, présent et futur sont inhérents à notre nature, tout comme la mobilité dans l'espace, d'où l'utilité de la médiation vers les publics. Aussi, nous finirons sur deux témoignages de visiteurs qui montrent à quel point l'archéologie est essentielle.

– « L'archéologie représente la sauvegarde de la vie de l'homme [grâce à laquelle] on peut remonter des années de tout en bas jusque tout en haut (...) » (agent de production, 58 ans)* ;
– « On ne peut pas aller sur une machine à remonter le temps. Actuellement, il n'y en a pas une pour aller en avant ; par contre il y en a une pour aller en arrière ; c'est l'archéologie » (garde forestier, 61 ans)*.

32. Amand-Chamousset Christelle, Bonnefille Élise, Martini Chiara, Vial Éloïse, Strippoli Laurent, Vergo-Rozan Geneviève (à paraître en 2019), « La médiation en archéologie, un enjeu de société ? » *In* : « L'archéologie au service des publics. Usages et partages du patrimoine. XI^{es} Journées de l'Anact en partenariat avec RAMantique, 21-23 novembre 2018, Charleville-Mézières, à paraître en 2019, *Bulletin de la société archéologique champenoise*.

33. Mouchtouris Antigone, *Sociologie du public dans le champ culturel et artistique*, éd. L'Harmattan, collection *Logiques sociales*, Paris, 2003, 130 p.

34. Galland Sophie, *Enquête sur les publics du site paléolithique de Mutzig (67)*, août 2018, recherches personnelles, inédit.

35. « Curiosité » : <http://www.cnrtl.fr/definition/curiosit%C3%A9>.